

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Vendredi 29 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Brompton, Vendredi 29 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Politique](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Régime politique](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1848-09-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Vendredi 29 Sept. 1848

10 heures

J'ai eu hier soir des nouvelles de Claremont. Détaillées. Toujours la même

disposition. Très sensé, prêt à tout ; mais disant ce que nous disons. Expliquant bien la disposition de Mad. la Duchesse d'Orléans ; indiquant le langage qu'il convient de lui tenir. Du reste, plutôt en veine de confiance et regardant de plus en plus la durée de la baraque de Paris comme impossible. Montebello vous aura probablement donné les mêmes renseignements. Je viens de lire Lamartine et Odilon Barrot sur les deux Chambres. Les Débats ont raison. Les deux meilleurs discours qu'ils aient jamais faits l'un et l'autre. Mais empreints l'un et l'autre d'un vice mortel. Ni l'un ni l'autre ne croit à la durée de la République. L'un veut une assemblée unique, l'autre en voudrait deux pour la faire durer. Et tous les deux se répandent en compliments hyperboliques pour la République qui ne durera pas, et pour la démocratie qui ne sait pas faire ce qu'il faut pour la faire durer. Moins de fois que jamais et plus de flatterie que jamais pour la République et pour la Démocratie. Esprits très superficiels parlant du ton le plus sérieux, et une incurable faiblesse sous les apparences du courage. Toujours le même spectacle ; des médecins atteints de la maladie qu'ils veulent guérir, et ne la voyant pas, ou n'osant pas l'appeler par son nom parce qu'alors ils seraient obligés de la voir est eux-mêmes et de se traiter eux-mêmes comme malades. Encore une fois les évènements seront les seuls médecins de la France.

Brougham va pourtant tenter la cure. Je reçois ce matin de lui une lettre où il me dit : « Je commence [à] faire imprimer. Si mon ouvrage est différé, ceux qui, par amour pour la France, ont élu l'homme le plus stupide que je connaisse et qui ne fait jamais parler de lui que pour se faire moquer de lui Louis Napoléon, sont capables de renverser la République tricolore par la République rouge, et je ne ferais alors que l'éloge funèbre de leur République ! » Il ne s'attendait pas aussi aisément que vous sur Louis Napoléon.

Une heure

La République badoise n'a pas fait longue vie. J'attends impatiemment des nouvelles de Berlin. Je commence à désespérer un peu moins de l'Allemagne. Il semble qu'un parti de résistance s'y prépare. Je doute que Paris et Londres acceptent le congrès, n'importe où, sur les Affaires d'Italie. Je le voudrais pour réhabiliter les congrès dans le monde républicain. Si le congrès à des questions territoriales à vider, Pétersbourg à Berlin y seront certainement, s'il ne s'occupe que de gouvernement intérieur de l'Italie, Londres et Paris suffisent. Dîtes, je vous prie à Montebello qu'il y a dans mon quartier, Pelham Crescent, Brompton Crescent, Onslow square, Thurloe square, plusieurs maisons à louer. Peut-être quelqu'une lui conviendrait. Je viendrai demain, samedi, dîner avec vous. J'aime mieux cela. C'est plus sûr et plus long. Mon rhume s'en va tout-à-fait. Adieu. Adieu. Je ne fermerai ma lettre qu'après 4 heures.

4 heures un quart

Je ne sais rien de nouveau sinon le billet qui m'arrive de Lady Holland. « Mon cher M. G., ne venez pas dîner dimanche et croyez au chagrin que j'éprouve de devoir vous faire cette prière. Je suis malade et Lord Holland est obligé d'aller visiter quelques parents. » Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous avez sans doute reçu quelque chose de pareil. Adieu. Adieu. A demain. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Vendredi 29 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-09-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2443>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 29 sept. 1848

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

Brisson. Vendredi 29 sept 1848 <sup>3/15</sup>  
10 heures.

Levier de d'ady  
unz par deux  
un j'opone de  
un malade et  
visiter quelques  
lives ? non,  
un le parut.

J'ai tu bien soir de, nouvelle, de  
clairement. Détailler. Toujours la même dispo-  
sition. Très sensé, prêt à tout, mais dit-moi  
ce que nous disons. Expliquant bien la  
disposition de ma<sup>te</sup> la direction d'Orléans ;  
indiquant le langage qui convient de la tenir.  
Durant, plutôt en vue de confiance et  
regardant de plus en plus la durée de la  
liberté de l'air commun impossible.

Montebello vous aura probablement donné  
les mêmes renseignements.

De voir de son Lamartine et d'Orléans dans  
une des deux Chambres. Les débats ont raison  
de deux excellentes discours qui ont jamais  
faits rien et l'autre. Mais empreints l'un et  
l'autre d'un vice mortel. Or l'un ni l'autre  
ne croit à la durée de la République. L'un  
 veut une Assemblée unique, l'autre en voudrait  
deux pour la faire durer. Et tous les deux  
se répandent en complimens hyperboliques  
pour la République qui ne durera pas et  
pour la Réorganisation qui ne s'est pas faite

ce qu'il faut pour la faire durer. Moins de foi  
que jamais et plus de flatteries que jamais  
pour la République et pour la Démocratie.  
Esprits très superficiels parlant du ton le plus  
dévot et une incroyable faiblesse sous les  
apparences du courage. Toujours le même  
spectacle; des médecins atteints de la maladie  
qu'ils veulent guérir, et ne la voyant pas ou  
n'osant pas l'appeler par son nom parcequ'ils  
ils doivent obliger de la voir ou eux-mêmes  
et de se traiter eux-mêmes comme malades.  
Encore une fois, les événements seront les seuls  
médecins de la France.

Brougham va pendant toutes les tures.  
Il reçoit ce matin de lui une lettre où il  
lui dit de commencer faire imprimer.  
Si son ouvrage est diffusé, ceux qui, par  
amour pour la France, ont élu l'homme le  
plus stupide que je connaisse, et qui ne fait  
jamais parler de lui que pour se faire  
un nom de lui Louis Napoléon, sont  
capables de ruiner la République britannique  
par la République rouge, et je ne ferai  
rien que l'éloge qu'ils en font de leur  
République. Il ne l'attendent pas aussi

aisément que vous

La République  
S'attend impati-  
de commencer à  
l'Allemagne. Il  
s'y prépare.

Le doute qu'  
Congrès s'impos-  
de la condition  
le monde repub-  
licain s'écroule à  
bonne raison  
peu à peu  
Paris s'effritant.

Dites je ve  
sans mon que  
Orléans Orléans  
maître à la  
l'avenir.

à l'avenir  
vous. Orléans  
plus long. Il  
à l'avenir  
je n'ai à lui

Enfin de fini  
e jamais  
La mort  
son le plus  
donc le  
le même  
la maladie  
est pas en  
un pacifique  
sur même  
une maladie  
est le seul  
des la cause  
que on il  
impies  
qui, par  
l'homme le  
qui ne fait  
de faire  
tout  
leque bricole  
se j'irai  
ne  
est pas sur

aiement que vous sur Louis Napoléon.

une heure.

La République badoise n'a pas fait longue vie.  
J'attends impatiemment des nouvelles de Berlin.  
Je commence à désespérer un peu moins de  
l'Allemagne. Il semble qu'un parti de résistance  
s'y prépare.

Le doute qui Paris et Londres acceptent le  
Congrès s'impose au sur les affaires d'Italie.  
Si le congrès pour réhabiliter le congrès sans  
le monde républicain. Si le congrès a des parties  
territoriales à Berlin, Vienne, ou Berlin et  
Londres certainement, et il se trouve pas des  
proposés intéressants de l'Italie, Londres et  
Paris suffisent.

Dites je vous prie à Montebello qu'il y a  
dans mon poche Belham vient de prompt  
arriver. On s'attend à l'indépendance plusieurs  
maisons à l'œuvre. Peut-être quelqu'un les  
convaincra.

Je viendrai dimanche Samedi, d'ores avec  
vous. Comme même cela est plus sûr et  
plus long. Bien sûr que vous va tout à fait.

Adieu adieu. Je ne ferai pas une lettre  
qu'après 4 heures. Je vous envoie  
Je ne dai rien

Le nouveau, sinon la billet qui m'écrit de lady  
holland - & mon cher M<sup>r</sup> S, ne venez pas, s'ins  
d'ins au-tes et voyez au chagrin que j'appréhende de  
devoir vous faire cette prière. Le d'ins malade et  
d'ins holland est obligé d'aller visiter quelques  
personnes - S'écrit-ils que cela veut dire ? Non,  
avez sans doute reçu quelque chose de parol.  
Adieu. Adieu. à demain

Pro  
Claremont. Le  
d'ins. Très  
la que nous de  
disposition de  
indiquant le  
Du reste, plutôt  
regardant de  
l'époque de  
Montebell  
les mêmes, sans  
de venir  
sur les deux l  
de deux mille  
faits sans et  
l'autre l'un et  
se sont à la  
peut une liste  
deux pour la  
se répandent  
pour la Répu  
sans la des